nir du Seigneur la grâce de conserver notre gouvernement actuel, ainsi que le bonheur qu'il nous a procuré jusqu'ici."

A cette époque, il n'y avait aucune collecte annuelle pour les œuvres diocésaines ou autres, et rarement des quêtes spéciales. Aujourd'hui il en est autrement ! Comme les conférences de St-Vincent de Paul n'avaient pas encore été fondées, ni ici ni ailleurs, le curé était obligé de s'occuper lui-même des pauvres qui furent en nombre et en grande misère, durant quelques hivers. Alors il lui arrivait de faire appel à la charité de ses paroissiens.

En 1807-08, on fit des collectes dans plusieurs églises du diocèse pour la reconstruction du monastère des Ursulines détruit par le feu. Le curé de Québec recueillit pour cette œuvre au-delà de mille piastres.

Depuis plusieurs années et longtemps encore après 1807, un prêtre disait une messe basse immédiatement après le pône, et on l'appelait la messe du *Credo*. S'il y avait un enterrement à faire le dimanche, le curé annonçait souvent qu'il aurait lieu après la grand-messe, et que la messe qui serait dite alors pour le défunt tiendrait lieu de la messe du *Credo*.

Le curé donne avis, de temps à autre, que les prêtres de la paroisse iront confesser les enfants des écoles. Les Sœurs de la Congrégation en tenaient une à la basse-ville. Il y avait ensuite les écoles que Mgr Plessis avaient établies quand il était curé : une dans la rue Sainte-Ursule, une dans la rue Sault-au-Matelot, une au faubourg Saint-Jean et une au faubourg Saint-Roch. Dans ces deux dernières, un des vicaires allait faire le catéchisme, le dimanche.

Voici en quel état M. l'abbé Doucet avait trouvé la cathédrale de Québec en 1807, et en quel même état il la quitta en 1814.

"A l'intérieur, elle ressemblait aux plus misérables églises de campagne. Des bancs vieux, salis et noircis